

Janvier 1942, Mars 1942

DÉPOT LÉGAL
PUY-DE-DÔME
N° 66
1942

Chantecler

BULLETIN MENSUEL DES COMPAGNONS DE FRANCE

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
11, Rue Montlesier, Clermont-Fd - TÉL. 46-86 - 46-87

DU PUY-DE-DÔME

N° 1 - JANVIER 1942



LE MARECHAL PETAIN

POUR MOI, VOUS ETES TOUJOURS A L'AVANT-GARDE DE LA REVOLUTION NATIONALE, et c'est pour vous témoigner mon affection, pour vous mettre



Le Maréchal et le chef De Tournenire au cours d'une réception officielle.

à même aussi de continuer votre tâche difficile que j'ai décidé de vous donner UN CHEF QUI AIT TOUTE MA CONFIANCE et qui soit digne de vous.

Ph. PETAIN.

COMPAGNONS

DEPUIS le jour de l'été dernier où je suis venu vous voir à Randan, j'ai suivi avec attention la vie de votre mouvement.

Vous avez accompli une œuvre déjà considérable, avec une persévérance tenace et une foi magnifique, au milieu des plus grandes difficultés.

J'AI CONFIANCE EN VOUS.

J'apprécie votre dévouement, l'ardeur au travail des Compagnies normales, le courage des Compagnies autonomes qui, livrées à elles-mêmes, forment les jeunes à la belle vie d'équipe et de sacrifice, en marge des plaisirs fallacieux de la ville.

"Chantecler"

souhaite à ses lecteurs une bonne année et fait des vœux pour que 1942 voit s'accomplir la Révolution Nationale préconisée par le MARECHAL, révolution qui, seule, sauvera la FRANCE et lui donnera la paix et la prospérité.

Que faut-il pour être COMPAGNON DE CITÉ ?

- Etre Français.
- Etre âgé de 15 à 25 ans.
- Consacrer ses loisirs à aider et faire respecter l'œuvre du Maréchal.

S'inscrire au bureau Compagnon le plus proche.

Payer le droit d'inscription de 2 fr. 50, ainsi qu'une cotisation de 5 francs par mois qui donne droit au journal « Compagnon » et à l'assurance.

Assister dans la mesure du possible aux activités proposées.

FR RES 401

Le mot du Chef



L'ECHO DES COMPAGNONS DE THIERS a vécu...

Pendant plusieurs mois, il a contribué à la diffusion des idées et de l'idéal Compagnons dans la petite cité thiernoise qui fut le berceau de l'orientation professionnelle aux Compagnons de France, grâce à la magnifique Ecole Nationale qui s'est ouverte aux jeunes de France avides d'apprendre un métier.

Tous les mois, cette publication reflétait la vie des Chantiers et des Cités de l'arrondissement de Thiers, permettant aux Compagnons de mieux se connaître. Elle était, en un mot, l'organe par lequel le Chef pouvait s'adresser à tous pour leur tracer la route à suivre derrière le Maréchal et leur permettre de rester étroitement liés les uns aux autres.

Pourquoi cet effort n'était-il pas connu de tous ? Et pourquoi d'autres efforts restaient-ils inconnus d'eux ?

Je veux qu'à l'intérieur du département, l'union se fasse très étroite entre les Amis des Compagnons, les Chefs et les Compagnons eux-mêmes, et que ces derniers soient connus de tous ceux qui, aujourd'hui, les ignorent.

Faisons le point...

Dans cette communauté française, chacun doit occuper la place qui lui est assignée, considérer qu'il ne l'occupe que pour servir et mesurer le poids de ses responsabilités.

Chef, Compagnon, à quelque échelon de la hiérarchie que tu te trouves, que tu sois aux échelons supérieurs ou que tu sois Assistant ou Chef d'équipe, sache que les Compagnons ont le droit d'attendre quelque chose de toi et que tu ne peux leur demander la discipline et la confiance qu'autant que tu leur donnera tout ton temps et tout ton dévouement.

Chefs de Centre ou de Compagnie, vous êtes l'échelon de base du Mouvement, vous avez le rôle à la fois le plus dur et le plus beau. Assistants, vous êtes responsables vis-à-vis de vos chefs et vous êtes aussi les amis et les conseillers des jeunes Compagnons. Chefs d'équipe, si vous ne commandez qu'à un nombre restreint de Compagnons, vous avez la pleine responsabilité de leur travail, de leur santé et de leur vie morale : c'est une lourde tâche, soyez-en dignes.

Chefs de Bailliage et de Cités, vous devez, par les routes, les villages et les villes, faire connaître et aimer notre Chef, vous devez entraîner la jeunesse française dans le combat pour une France plus grande et plus forte.

Et vous, Compagnons, que le Maréchal a bien voulu placer à l'avant-garde de la Révolution Nationale, je vous demande des actes, des actes de dévouement à la cause nationale ; je vous demande de faire connaître, par l'exemple, notre devise : « UNIS POUR SERVIR. »

Désormais, chacun à sa place, remplissant avec courage et conscience son devoir de Français, trouvera dans ce journal la force nécessaire à ceux qui doivent reconstruire sur des ruines sans jamais faillir ; chacun connaîtra les joies, les déceptions, les difficultés, les réalisations de ses Compagnons et nous pourrons entraîner ceux qui, aujourd'hui, ne nous connaissent pas dans notre volonté farouche de vivre et de servir.

1942 sera l'année de l'action, de la reconstruction et du travail dans la joie.

BONNE ANNEE, COMPAGNONS !

R. CRESPIN,

Chef de Pays du Puy-de-Dôme.

Le même pain

Etymologie de « COMPAGNONS » : Ceux qui partagent le même pain.

QUEL PAIN ? Celui de la défaite, gris, rare, contre tickets ?

Oui, nous partageons ce pain-là, et nous l'obtenons contre cette monnaie d'égalité devant la faim : LES TICKETS.

Et nous avons faim !

Avons-nous assez faim d'un autre pain ? d'un pain quotidien. D'une nourriture telle que, si elle en était privée, la France assommée par un choc d'une violence inouïe, la France encore sous le chloroforme de l'armistice, la France encore en cours « d'opération » en mourrait.

AYONS FAIM DE L'IDEAL FRANCE !

C'est si simple d'aimer sa patrie, c'est si simple d'aimer les autres Français.

Un idéal sans cartes de géographie, sans radios étrangères, sans pancartes politiques, sans œillères.

Ayons faim de notre idéal de Jeunes qui aiment par-dessus tout la France et les Français.

La faim ça vient tout seul, mais l'exercice, mieux encore, ouvre l'appétit.

L'exercice pour nous Compagnons ? c'est l'action efficace, le labeur social, l'œuvre révolutionnaire sans trêve (en nous, autour de nous).

Notre appétit, notre faim grandira à la mesure de notre idéal. C'est-à-dire toujours plus haut que les performances révolutionnaires que nous accomplirons, plus haut que nos réussites, plus haut que nos échecs.

Un idéal 100 % français. Offrons ce pain autour de nous.

FAISONS

le point

DECEMBRE 1941...

Encore une année écoulée... Avez-vous fait quelque chose pour votre éducation physique ?

Je doute que vous puissiez répondre en toute franchise, par l'affirmative à cette question.

Compagnons des Cités, Compagnons des Chantiers, des Moniteurs sont mis à votre disposition, usez-en, ce sera toujours avec le sourire qu'ils vous recevront.

Voyez la porte du stade largement ouverte, voyez cette cendrée noire qui tranche sur l'herbe verte, ces sautoirs, ce portique ; ne croyez-vous pas qu'au petit matin, quand l'air est encore frais de la nuit, il ne fait pas bon respirer largement, se soustraire pendant quelques instants aux soucis quotidiens, courir, sauter, grimper, en un mot préparer son corps à la bataille de la journée ?

Venez trouver votre équilibre physique.

Croyez-moi, ce remède vaut toutes les médecines du monde.

Le Moniteur de Province,
ANCHIER.

N.B. — Compagnon, si tu désires quelques renseignements concernant tel ou tel sport, écris au Service Education physique et Sports, 11, rue Montlosier, Clermont-Ferrand.

Compagnons partageons-le. Pour lui pas besoin de tickets.

Il existe des réserves infinies.

ON DEMANDE DES AFFAMES.

J. MIRET.



Quelques moniteurs d'E. P. Compagnons au Camp de perfectionnement de Sausset-les-Pins

LES AMIS des COMPAGNONS

Composés essentiellement d'éléments jeunes, les Compagnons ont senti qu'ils auraient besoin en maintes circonstances d'une aide morale et financière extérieure au mouvement.

Ainsi sont nés les « Amis des Compagnons ».

Recrutés dans tous les milieux, et sans limite d'âge, les « Amis des Compagnons » sont en quelque sorte les mentors du mouvement.

Ils n'interviennent d'ailleurs que dans des occasions tout à fait étrangères au service et à la règle. Mais ils apportent aux Chefs leur appui, leur expérience ; ils guident les jeunes Compagnons, les conseillent.

Des équipes féminines s'occupent de l'entretien du linge, des vêtements ; d'autres s'inquiètent des malades.

C'est un service social de premier plan que peuvent jouer les « Amis des Compagnons », car beaucoup de jeunes Compagnons de chantiers ont été séparés de leur famille par la guerre, à un âge où, précisément, le rôle du père et de la mère est primordial.

Livrés à eux-mêmes, soumis à une discipline obligatoire, ils ne connaissent plus la vie que par ses côtés les plus rudes.

Le rôle des « Amis des Compagnons » est en quelque sorte un parrainage qui apportera aux jeunes gens un peu de cette atmosphère familiale qui leur manque.

A Thiers, sous l'aimable direction de M. Emile Verdier, délégué d'arrondissement, des Commissions se sont partagé le travail.

Il y a la Commission sportive, la Commission artistique. Il y a surtout une admirable équipe féminine qui a déjà cousu, raccommodé, repassé, qui s'est penchée sur les bobos, et qui a organisé une petite clinique de première urgence.

De plus, des personnalités, comme le Commandant Boute, rapatrié récent, n'hésitent pas à partir dans la nuit, le brouillard, au camp de la Croix Rouge, pour faire avec les Compagnons une

Saviez-vous que ?

Il y a en FRANCE 12 millions 804.887 foyers dont, suivant le nombre d'enfants, voici la composition :

Familles sans enfants : 6 millions 877.492 (53 %).

Familles ayant un enfant : 2 millions 924.982 (23 %).

Familles ayant deux enfants : 1 million 689.353 (13 %).

Familles ayant trois enfants : 736.007 (6 %).

Familles ayant quatre enfants : 316.862 (2,80 %).

Familles ayant cinq enfants : 143.448 (1,23 %).

Familles ayant six enfants : 64.940 (0,60 %).

Familles ayant sept enfants : 42.467 (0,30 %).

Familles ayant huit enfants et plus : 8.336 (0,07 %).

On déduit de ces chiffres que 76 % des foyers français n'ont pas d'enfants ou n'en ont qu'un.

Que 95 % des foyers français n'ont pas plus de 3 enfants.

Que moins de 1 % des foyers français ont 6 enfants ou davantage.

UNE GRANDE PENTE A REMONTER.

Extrait du Bulletin de Propagande sociale du Maréchal.

veillée. Devant un auditoire intéressé, le Commandant Boute parla de sa captivité et en tira les leçons.

Pour être plus récent, le Comité d'Amis des Compagnons d'Ambert a fait un beau départ. Il a fait, pour le conduire, l'heureux choix du Dr de Williencourt.

A Rochefort-Montagne, à Tauves, des Comités s'organisent. Il y en aura bientôt partout.

Que tous ceux qui lisent ces lignes, et qui ont déjà quelques fils d'argent dans la chevelure, ne sous-estiment pas le rôle qu'ils peuvent jouer envers la jeunesse.

Ils ne doivent pas hésiter à apporter aux Compagnons leur expérience, leur sympathie.

Derrière le Maréchal, et selon ses directives, ils seront « UNIS POUR SERVIR ». POUR SERVIR LA FRANCE.

H. F.

L'Avenir des Jeunes

Que faire de nos fils ?

L'AVENIR est pour beaucoup de parents un inquiétant point d'interrogation, surtout quand il s'agit de celui de leurs enfants, de leurs fils.

Qu'en ferons-nous ? Telle est la question angoissante qui se pose avec beaucoup plus de force encore aujourd'hui.

Les Compagnons de France, fidèles à la mission qu'ils s'étaient donnée dès le début, ont eu à cœur de prendre ce problème en main, et de le résoudre avec tact et intelligence. Comment ? Par l'initiation professionnelle.

Mission délicate que celle confiée aux Orienteurs Professionnels, mission remplie chez nous par des hommes qui en ont fait un véritable apostolat. En effet, qu'y a-t-il de plus beau, de plus noble, que de diriger la jeunesse en général, chaque jeune en particulier, vers un état où honnêtement, loyalement, courageusement, il pourra créer à son tour une famille, la faire vivre, et avec elle la France entière.

C'est à cela que ce sont attachés les Orienteurs Compagnons, et l'on peut dire maintenant qu'ils ont pleinement réussi dans leur tâche.

Mais commençons par le commencement et faisons un rapide retour en arrière :

Au mois de décembre 1940, à Thiers, un essai fut tenté à l'Ecole Nationale Professionnelle. A vrai dire cet essai rencontra une multitude d'obstacles, qui, un à un, furent abattus.

Quelques jeunes gens commencèrent à apprendre un métier, dans des conditions de cantonnement, de ravitaillement difficiles, au cœur de l'hiver.

En décembre 1941, logés dans des baraquements spacieux, chauffés, aérés, 80 jeunes de France apprennent leurs métiers. Ils sont selon l'avis du Directeur lui-même, ses meilleurs élèves ; certains partiront à la fin de l'année scolaire nantis de leurs C. A. P. ayant appris en deux ans ce que normalement l'on fait en trois années et même plus.

Seulement ces jeunes ont pris leur travail à cœur et ont travaillé d'arrache-pied pour obtenir ce résultat.

Au Centre de Thiers, l'électricité, l'ajustage, la menuiserie, sont enseignés.

D'autres Centres sont maintenant ouverts, notamment à Vichy où l'on enseigne tous les métiers du bâtiment, électricité, menuiserie, plomberie, chaudronnerie, chauffage central, salle de bain, installation sanitaire, etc...

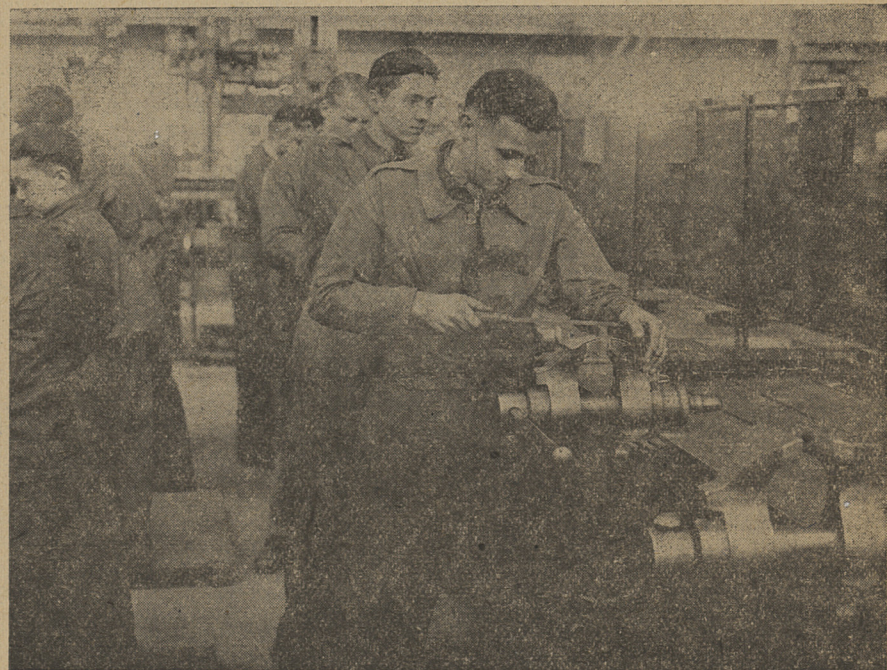
De même à Montluçon où l'enseignement donné est sensiblement pareil à celui de Thiers.

D'autres sont encore prévus, tel que ferme-école, Centre d'initiation où l'on pourra détecter les qualités individuelles de chaque garçon et réaliser pleinement avec toutes les chances de succès, l'Orientation Professionnelle. Tous ces métiers sont enseignés gratuitement. En fin d'apprentissage chaque élève est muni d'une place où il pourra réellement montrer sa valeur professionnelle, et chose qui maintenant a son importance, les élèves sont nourris gratuitement par les soins des Compagnons, reçoivent un prêt journalier, et bénéficient en fin d'études d'un carnet de caisse d'Épargne gagné par leur travail et leur bonne conduite.

Ces Centres sont ouverts à tous, mais le nombre des places est forcément limité, et les élèves candidats doivent se faire inscrire un moment à l'avance.

Dans notre prochain numéro nous vous présenterons une enquête réalisée dans l'un de ces centres.

Les lecteurs qui seraient intéressés par cet article et qui désireraient recevoir des renseignements complémentaires sont priés de s'adresser à « CHANTECLER » 11, rue Montlosier, à Clermont, où nous nous ferons un plaisir de les documenter plus complètement.



Un atelier de travail

Le rayonnement Compagnon dans le Puy-de-Dôme



LA VIE DES CENTRES

CENTRE DE THIERS

Le Chef PETIT a pris possession de son nouveau poste de Chef de Centre de la Croix-Rouge.

Malgré les difficultés, l'aménagement du camp se poursuit.

CENTRE DE GENESTOUZE

Dirigé par le Chef DESTARAC et son Adjoint HIPSCHLER, le camp de Genestouze, encore un peu primitif, est destiné à devenir le modèle des camps d'initiation professionnelle Compagnon.

Le projet est magnifique... mais bientôt ce ne sera plus un projet.

Le Chef GUIRLET dirige les travaux... mais il est malheureusement cloué sur un lit d'hôpital. Nos vœux de prompt rétablissement.

CAMP D'AUBIÈRE

Abrite les plantons des services. Le Chef COMTE vient d'en

prendre la direction et fait courageusement face aux difficultés matérielles.

CAMP DE FORMATION DE LA CANIÈRE

Succédant aux nombreux camps de Chefs, La Canière est devenue une pépinière de Compagnons modèles. C'est le Camp de formation de toute la Province.

Dirigés par le Chef DURAND, les Compagnons y apprennent l'idéal Compagnon, le Code d'honneur, etc., etc., et la discipline.

Le 13 décembre, le Chef de pays a assisté à la sortie de Camp, et après la cérémonie des couleurs, il a rappelé en quelques mots, aux jeunes apprentis, quels étaient les devoirs d'un Compagnon; il leur a ensuite remis les insignes, et a procédé aux affectations, dont nous donnons la liste.

Le Compagnon MEUNIER est affecté à la Compagnie d'Aubièrre en qualité de planton à la Légion des Combattants, à la date du 15 décembre.

Les Compagnons dont les noms suivent sont mutés du

Camp de Formation de Thuret au Centre de Genestouze :

HÉRAUT Roger, FÖRESTIER, BATTISSE, RAYNAUD.

La Compagnie sanitaire reçoit à son tour les Compagnons PATECK et CLÉMENT.

Les Chefs WATTEBLED et CHARRIÈRE étaient présents.

CENTRE DE LAPS

LES REFUGIES

Un centre d'entraide par correspondance a été institué par le Service des Réfugiés. Il fonctionne en dehors de toute hiérarchie, cependant les demandes importantes seront reçues par le supérieur direct du demandeur.

Ce Service a pour but d'aider tous les Compagnons et Chefs réfugiés, par toutes sortes de moyens : envois de vêtements et d'effets chauds, démarches à faire, renseignements à obtenir, nouvelles de parents, apprentissage, correspondance ou même MARRAINE, etc...

Nous espérons qu'il nous sera possible de vous aider et de répondre à toutes les demandes.

N'hésitez pas à écrire, même

pour un conseil, ou une crise de cafard, à M^{me} GERLE, Assistante sociale du Service des Réfugiés 81, rue Garibaldi, à Lyon.

— Compagnons de France —

On nous signale qu'il existe à Marseille, un Foyer d'Etudiants à Bois-Luzy. Le nombre actuel des étudiants s'y trouvant hébergés est de 18, chiffre extrêmement faible puisque le nombre de places est de 150.

Le Chef GOUDARD et les Garçons du Centre des Réfugiés de Laps ont invités les Compagnons réfugiés du département à venir passer Noël avec eux. Merci pour ce beau geste d'amitié et d'entraide.

COMPAGNIE DE BLOT L'ÉGLISE

En l'absence du Chef TINOT, en convalescence, la Compagnie est commandée par le Chef PERRERA.

L'effectif est réduit, le chantier s'en ressent.

Bon courage aux bûcherons !

LA VIE dans les STALAGS

Que de fois, depuis mon retour en France, des femmes, des fiancées m'ont demandé : « Comment vivent-ils, là-bas ? » Pour tous ceux qui ont encore dans les stalags des êtres chers, je veux tâcher de rappeler mes souvenirs afin qu'ils puissent vivre, par la pensée, la vie de ceux qui y sont.

Dans le Stalag VIII C, à Sagan, en Silésie, où je suis resté pendant quatorze mois, nous logions dans un camp entouré de sapins et de barbelés.

Nos baraques en briques contenaient deux grandes chambres, séparées par un lavabo, où logeaient 200 hommes par pieu. Nous couchions dans des lits en bois à trois étages, les matelas étaient absents, mais quelques mois d'habitude nous permettaient de bien dormir sur les planches.

Il arrivait quelquefois que le locataire du second ou du troisième passait à travers le sommier

de bois et se laissait descendre sur son voisin inférieur, d'où cris, injures, rires des voisins.

Chaque matin, à 5 h. 30, réveil; un gardien traversait la chambre et nous faisait lever, nous faisons notre toilette et la corvée du jour allait chercher la tisane qui nous servait de café. Le seul avantage de ce liquide était sa chaleur. Vers 6 heures, tout le monde dehors, même dans la neige, et commençait la ronde autour des baraques; ronde interminable où chacun cherchait un truc pour échapper. Il faut reconnaître que cet exercice forcé était salutaire au point de vue santé.

A 10 heures, retour dans les chambres et soupe. La soupe, un litre par homme, se composait d'un mélange de rutabagas, de navets et de blé cuit et décortiqué. En dix minutes nous avions déjeuné et jusqu'à 2 heures nous étions libres. Parties de cartes, d'échecs, de lotos, peinture, gravure sur bois occupaient nos loisirs.

Par petits groupes, ensuite, nous sortions et l'on causait entre soi du pays, de la famille, des aventures passées et surtout des pro-

jets d'avenir. Que de châteaux en Espagne qui s'écroulaient bien vite.

A 4 heures, thé et dîner Trois cents grammes de pain et un morceau de margarine composaient le dîner.

A 6 heures, appel et distribution du courrier. Quelle joie pour ceux qui avaient le bonheur de recevoir une lettre, mais aussi quel serrement de cœur pour tous les autres. Le soir, dans la chambre où l'on se groupait par petits clubs, on causait de la maison.

Vers 6 h. 30, l'un de nous lisait le journal parlé, recueil des nouvelles reçues de nos familles. Il arrivait parfois que le lecteur de ce journal d'un nouveau genre ayant donné des nouvelles défendues, récoltait quinze jours de cellule, mais, dès le lendemain, il avait un successeur et le journal continuait à paraître et à nous donner un peu des nouvelles de notre France.

Une ou deux fois par semaine nous avions soirée chantante, où chacun rivalisait de bonne volonté pour tâcher de distraire les camarades, et vers 9 heures l'on se couchait.

Que l'on était heureux lorsque l'on recevait un colis du pays! Avec un ou deux camarades, on partageait les provisions reçues et cela complétait le dîner.

Je me souviens que pour Noël 1940, avec deux camarades, nous avons réussi à faire un vrai dîner. Nous avons reçu un poulet en conserve et, avec des biscuits de troupe, du chocolat, des noisettes, nous avons confectionné un superbe gâteau. Festin de rois pour nous, prisonniers et, résultat, un peu de bonheur et l'espoir d'un prompt retour à la maison.

Pour tous, un seul espoir, un seul but : la libération et le retour au foyer.

Je veux espérer que pour beaucoup la libération sera proche et qu'un jour viendra où, dans notre doux pays de France, les anciens prisonniers de Sagan, réunis dans un joyeux festin sans restriction, lèveront leurs verres à la Patrie retrouvée et à notre Maréchal, et se rappelleront les souvenirs du temps où ils étaient prisonniers derrière les barbelés.

Prisonnier 56.385,

Stalag VIII C.

LA VIE DANS LES BAILLIAGES

BAILLIAGE DE CLERMONT

Les activités de ce bailliage sont multiples et méritent une attention spéciale. Rien n'est négligé, depuis le social jusqu'à l'artistique en passant par l'hébertisme.

Avec Charrière, fraîchement émoulu de Sausset-les-Pins, a eu lieu la première séance d'hébertisme au château de L'Oradou, séance qui fut animée, malgré le petit nombre de durs qui s'étaient arrachés au moelleux de l'oreiller pour goûter aux joies du dérouillage matinal. Faisons des vœux pour que le nombre d'adeptes soit sans cesse croissant ; à noter que notre moniteur Hébert propose de nous enseigner toute une série de jeux sportifs.

Quant à Bachellerie, il se multiplie, en compagnie de ses camarades, pour mettre la dernière main à une nouvelle pièce dramatique intitulée « France intégrale ». Espérons que le succès récompensera nos comédiens amateurs à qui nous souhaitons bonne chance.

La vie des cités est plus active que jamais. Les responsables Kappler, Dargent, Lees, Poutignat font chaque semaine des réunions très intéressantes et multiplient leurs activités.

Les cités de Royat et du Lycée, longtemps hésitantes, ont maintenant démarré à fond sous l'impulsion de Chaussegros et de Speller.

Nous apprenons avec plaisir que deux nouvelles cités doivent voir le jour très prochainement.

Ainsi, l'idéal Compagnon pénètre avec force dans les milieux ouvriers, où nous trouvons les noyaux les plus solides et la foi la plus grande dans le redressement.

En outre, nous rappelons que le 7 décembre les Compagnons de la cité clermontoise ont quêté au profit du Noël des Séparés dans les cafés et les restaurants. 8.000 francs furent ainsi recueillis grâce à la grande générosité du public.

Félicitons les Compagnons Kappler, Villate, Speller, Dargent,

Heitzmann, Bidet et Calamy, qui ont consacré leur dimanche à cette belle œuvre.

Le chef de bailliage Nicolas et son adjoint Serjat recevront avec plaisir toutes demandes de renseignements concernant les cités, 11, rue Montlosier, à Clermont.

BAILLIAGE DE RIOM

Les Compagnons de la cité de Riom travaillent à l'installation de la maison Compagnon : « Bon Courage ».

La cité de Châtel-Guyon est en plein essor, ses membres sont de vrais Compagnons.

L'assistant Buchin, de la cité de Riom, est entré au Compagnonnage des Chantiers ; il est actuellement au camp de Morestel (Isère).

Le dimanche 28 novembre, la cité s'est mise à la disposition du Secours National pour le Noël des Séparés. Sur l'initiative de Compagnons, la Journée de la Bûche a permis la distribution de 100 stères de bois à ceux qui ont froid. Félicitations.

BAILLIAGE DE THIERS

Grand branle-bas pour la préparation du camp de Noël qui réunira, les 28, 29 et 30, tous les militants du Puy-de-Dôme au camp de la Croix-Rouge. Démonstrations à la Maison Compagnon, 17, rue Nationale.

Deux nouvelles cités en perspective : Puy-Guillaume et Chabreloche.

BAILLIAGE D'AMBERT

Le chef Hiller, rentrant du camp de Séchillienne, a pris la direction du bailliage. Il constitue un comité d'Amis des Compagnons et s'entoure d'un noyau solide de militants pour que soient appliquées les décisions du Maréchal.

BAILLIAGE DE ROCHEFORT-MONTAGNE

Réveil du bailliage rural de Rochefort-Montagne après la période des travaux agricoles.

A citer particulièrement la cité de Pontgibaud et son chef Donnet, ainsi que la cité de Tauves.

Que les autres cités suivent leur exemple.

NOTRE ACTION

A la suite de l'émouvante conférence de M. Dupouey sur la ville de Brest où, après en avoir retracé l'histoire, il nous montra le martyre de cette ville de France bombardée sans cesse, les Compagnons du bailliage de Clermont ont décidé de prendre en charge, suivant la mesure de leurs moyens, le parrainage de cette côte bretonne. En outre, l'établissement d'une correspondance interzone suivie entre les jeunes des deux zones a paru souhaitable pour montrer à nos jeunes camarades que nous ne les oublions pas, malgré les barrières qui nous séparent. Ainsi, les jeunes se connaissant mieux prépareront l'avenir d'une France saine et forte.

Il nous paraît souhaitable que tous les bailliages du Puy-de-Dôme mènent une action semblable auprès d'autres villes martyres de zone occupée ou interdite.

CERCLES D'ETUDES COMPAGNONS

Nous avons le plaisir de vous communiquer les dates d'une série de cercles d'études qui auront lieu à Clermont, 11, rue Montlosier, et auxquels sont invités très cordialement les chefs et membres des mouvements de jeunesse.

Ces conférences auront lieu le vendredi, à 20 h. 30.

Vendredi 9 janvier : « La dénatalité, son redressement par la famille », par Bidet et Delisse.

Vendredi 16 janvier : « Le cinéma », par Dargent et Yassinsky.

Vendredi 23 janvier : « La charte du travail », par Kappler et Borroco.

Vendredi 30 janvier : « Le salaire minimum vital », par Serjat et Hugues.

Vendredi 6 février : « Réglementation dans les compagnies », par Miret.

Vendredi 13 février : « L'alcoolisme », par le Docteur Delesvaux et Lees, étudiant en médecine.

Il est très intéressant de noter que ces cercles d'études ne sont pas des discussions stériles, mais qu'ils aboutiront immédiatement à une action pratique.

Déjà, un cercle d'études a eu lieu, le vendredi 12 décembre, traitant de l'angoissant problème de la prostitution, ce fléau vieux comme l'antiquité. Le Docteur Delesvaux, assisté par Lees, étudiant en médecine, a brillamment traité de la question devant un auditoire formé d'étudiants, de chefs de Jeunesse et de chefs Compagnons.

L'on retint en particulier quelques chiffres éloquentes. Il est bon de savoir que parmi les causes de la dénatalité, la prostitution prend une des premières places, puisque celle-ci coûte annuellement à la France 140.000 vies humaines se décomposant comme suit :

40.000 morts-nés,
20.000 avortements,
80.000 adultes.

Sans compter les infirmités qui atteignent la descendance.

L'on mit aussi en relief le travail extraordinaire des assistantes sociales qui, avec un dévouement admirable, luttent contre ces maux indignes d'une société civilisée.

Quelles sont ces activités ?

Education physique et sports. — Cercles d'études. — Explorations régionales. — Services civiques. — Parrainage des villes bombardées. — Aide aux familles des prisonniers.

FAIRE LA REVOLUTION EN SOI ET AUTOUR DE SOI.

TRAIN SANITAIRE

Et pendant que certains oublient, s'amuse comme par le passé, ne pensent qu'à leur « MOI » égoïste et n'ont d'autres inquiétudes que celles causées par le remplissage de leur pré-

cieux estomac, songeons que des hommes, des Français souffrent encore des suites de la guerre, d'une guerre qu'ils n'ont pas perdue, car il faut le dire bien haut, ce ne furent pas les soldats « images du Peuple Français » qui perdirent la guerre, mais les mauvais chefs, les mauvais Français, ceux pour

qui, seuls, les intérêts personnels comptaient et passaient devant les intérêts de la France. Pour cela, nous devons réagir avec vigueur contre le laisser-aller qui nous menace à la faveur de cette drôle de paix.

MACON, 5 heures du matin. — Un coup de téléphone... Allo... ici les Compagnons de

France... oui... entendu. Le Chef saisit son sifflet et en tire aussitôt deux coups stridents : « Debout les gars, nous partons, un train de rapatriés va arriver à Chalon », et tout le monde se habille, et une demi-heure après l'équipe sanitaire des Compagnons de France est dans le train-hôpital qui, en un peu

Train sanitaire (suite)

plus d'une heure, nous mènera à Chalon, en zone occupée, pour prendre les malades rapatriés d'Allemagne.

Enfin Chalon... tout le monde maintenant est bien réveillé, peu de temps à attendre, le train est annoncé, ce sont de grands malades qui arrivent, sur le quai tout le monde s'affaire, les infirmières sont prêtes, des boissons chaudes seront distribuées.

Le train entre en gare, tout le monde se précipite aux portières, les autorités occupantes procèdent alors au triage des prisonniers, dirigeant les uns sur des trains restant en zone occupée, les autres sur notre train qui doit rejoindre la zone libre, cela avec l'aide des infirmières ; les dernières formalités sont remplies et notre train démarre enfin.

Nous pouvons enfin nous occuper entièrement de nos rapatriés. Sur leurs visages amaigris par la maladie une joie intense se lit, joie de retrouver des visages français, et déjà les souffrances passées et présentes font place à la seule pensée de l'ave-

nir qui va s'ouvrir devant eux, ils se voient déjà guéris, au milieu d'êtres chers, vivant dans une France nouvelle, où la vie sera douce et paisible, la France que nous bâtissons, et qu'eux dans leurs camps, entre les barbelés, construisaient en rêve.

Enfin libres, serait-ce une chimère ? Non, mais ils ne peuvent encore s'en convaincre. Libres, mais à quel prix.

Le train roule toujours, défilant devant un paysage bien français, avec rapidité il nous emmène vers Mâcon, Lyon, etc...

Pendant ce temps, le personnel du train ne reste pas inactif, les cuisiniers s'affairent autour de leurs fourneaux, les infirmières donnent leurs soins maternels, les Compagnons aident à tout, aucune besogne ne leur répugne, ils réconfortent les plus fatigués, car certains sont déjà en route depuis de longs jours, causent avec les prisonniers ; ils nous parlent de leur vie monotone passée dans les camps, de leurs inquiétudes, de leurs espoirs, espoirs que nous n'avons pas le droit de décevoir.

A notre tour nous les entretenons de notre idéal, gravement ils nous écoutent et nous approuvent quand nous leur di-

sons notre volonté de reconstruire un esprit et une âme nouvelle à la France, en toute franchise nous sentons que s'ils comptent sur nous, nous aussi nous pouvons compter sur eux.

Dans leurs têtes un rapprochement se fait entre leurs rêves et notre réalité, l'esprit révolutionnaire national, et se rendent compte qu'ils n'avaient pas tort d'avoir confiance en la France.

Mâcon est maintenant proche, le train ralentit, puis s'arrête.

Les honneurs leur sont rendus par les Chasseurs, le 5^e Dragons, et la Marseillaise éclate plus vibrante, plus émouvante que jamais ; c'est un moment d'indescriptible émotion : l'hymne national, des uniformes français, la fière tenue des soldats, que tout cela est beau.

Un Général monte dans le train et a pour chacun un mot de bienvenue ; il leur dit une fois encore l'espoir que la France met en eux, et l'on sent qu'ils n'ont qu'une idée : guérir pour servir encore.

A nouveau le train s'ébranle et emmène chacun soit dans une maison de repos, soit dans un sanatorium où ils finiront de se rétablir avant de rentrer définitivement chez eux. M. L.

A l'honneur

M^{me} Favodon, institutrice à Saint-Pardoux, a adressé au Chef une lettre de félicitations concernant le Compagnon Verdier, du Camp de Thiers, dont le travail a toujours été exemplaire.

Le Compagnon Verdier vient de s'engager dans la Marine, et, en récompense de sa conduite et de son travail, le Chef de Pays a pu le recommander à ses futurs officiers.

Le Chef d'équipe Tenette Jacques est classé premier de la formation professionnelle à l'E.N.P. de Thiers, avec la moyenne de 19,5. Vives félicitations.

Vous pourrez lire dans notre prochain numéro :

un exposé sur ce que sont les Compagnons

ET A PARTIR DU MOIS PROCHAIN :

le programme des activités importantes des **Baillages** du département

Les maîtrises Jeune France viennent de faire paraître un cahier destiné à prolonger leur enseignement consacré à la célébration des fêtes de Noël. Nous extrayons de ce cahier ce Noël de Mario VERSEPUY

et voici maintenant un Noël d'Auvergne...

Chrétiens réveillez-vous !



sans hâte

chrétiens ré-veil-lez vous allez voir no-tre

mf

maître Al-lez le re-com-men-tre

puisqu'il est mort pour nous chrétiens ré-veil-lez

vous

- 1) Jésus s'en va mourir
- 2) Pour les péchés du monde C'est bien sa mort profonde Repandue sur ses bras Jésus portant sa croix
- 3) Allez ! courage tous Rentrons dans cette étable Pour la vierge adorable qui a fait l'enfant pour vous Chrétiens réveillez-vous.

- 1) Mon aimable sauveur Nous allons tous nous rendre
- 2) Faites vous bien comprendre L'effet de la douleur Mon aimable sauveur

Noël du manifeste Central communiqué par M^{re} : Mario Versepuuy (celui de Maîtrise Jeune France)